

DÉBATS CHINE

PISA 2025 : « La Chine bénéficie au mieux de la naïveté, au pire de la complaisance de l'OCDE »

TRIBUNE

Isabelle Feng

Juriste

En acceptant les conditions pour arriver en tête du classement, les experts de l'Organisation de coopération et de développement économiques relaient la propagande du régime de Pékin, estime la juriste Isabelle Feng, dans une tribune au « Monde ».

Publié le 25 septembre 2026 à 15h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Cela devient un rituel. A chaque sortie des résultats PISA [*Programme international pour le suivi des acquis des élèves*], c'est la stupeur des deux côtés de l'Atlantique. Les médias occidentaux se lamentent du recul éducatif de leur pays et s'inclinent, plus ou moins admiratifs, devant la République populaire de Chine, en tête du classement.

Ils participent ainsi, involontairement certes, à la diffusion du récit soigneusement élaboré par le Parti communiste chinois (PCC) pour convaincre le monde extérieur de la supériorité et de l'efficacité de sa gouvernance : au moment où la démocratie en Occident est attaquée de toute part, il prétend proposer un modèle alternatif, alors qu'il s'agit d'un système totalitaire où l'opacité rime avec mensonge. Le plus inquiétant est que Pékin bénéficie, dans cette affaire, au mieux de la naïveté, au pire de la complaisance de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Certains chercheurs et médias ont bien mis en garde sur le processus de PISA tel qu'il est mené en Chine. Or la rigueur scientifique des statisticiens de l'OCDE semble s'être arrêtée aux portes de l'empire du Milieu. Bien que la crédibilité du programme tienne au caractère aléatoire et national de son échantillonnage, garant de la fiabilité des résultats, ils ont accepté de restreindre les tests à des zones prédésignées, et de publier des résultats autorisés par leur hôte.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

En 2009, sur 12 provinces testées, seuls les résultats de Shanghai sont rendus publics. En 2015, l'échantillon incluait le Guangdong, et le score chinois avait reculé. Trois ans plus tard, cette région aux fortes disparités a cédé la place au Zhejiang, riche région voisine de Shanghai, et le score s'envole. En décembre 2019, le PCC annonce la participation de Pékin, de Shanghai, du Jiangsu et du Zhejiang – les quatre régions les plus prospères du pays : « *plus avancées* », elles disposent de « *conditions comparables à celles des pays développés* ». Depuis, ces régions sont présentées dans les fiches de PISA sous l'acronyme « *P-S-J-Z (Chine)* ».

Glissement sémantique

En février 2022, le ministère de l'éducation chinois a fixé, parmi les objectifs de son plan annuel, de « *bien réussir* » le test PISA. En langage du parti, il faut comprendre que rien ne doit être laissé au hasard. C'est comme si les Etats-Unis ne fournissaient que les résultats du Massachusetts et de la banlieue aisée de New York, ou la France ceux des lycées parisiens Louis-le-Grand et Henri-IV. Pourquoi l'OCDE accorde-t-elle une telle dérogation ? Juge-t-elle la participation de la deuxième puissance mondiale précieuse au point de piétiner ses propres principes ?

Certes, les rapports officiels PISA précisent bien la signification de l'acronyme « *P-S-J-Z* ». Mais ils disent opter pour « *Chine* » « *pour plus de concision* ». Repris comme tel par les communiqués et les médias, ce glissement sémantique ravit les stratèges du PCC. Car le choix des échantillons n'a rien d'aléatoire.

Dans un article publié en 2022 par le *China Education Daily*, Minxuan Zhang, ancien chef du projet PISA chinois, explique que celui-ci doit servir à « *mettre en valeur les réussites du développement éducatif chinois* » et à « *attirer les auditeurs internationaux* », dans le droit fil du mot d'ordre du président chinois, Xi Jinping, appelant à « *bien raconter l'histoire chinoise* ». Il détaille une stratégie de diffusion des résultats par l'intermédiaire de l'Unesco et de la Banque mondiale, citant l'ouvrage consacré par cette dernière au succès chinois du PISA. L'aveu est net : la performance au PISA est avant tout un outil de diplomatie publique.

Pourtant, ce triomphe éducatif mondial n'a nullement été étalé à l'intérieur du pays, alors que Pékin sait si bien profiter de la moindre occasion pour ranimer l'adhésion patriotique. Même dans le milieu éducatif, on n'entend aucune voix commenter le succès ni en détailler la recette. Le silence des médias chinois en dit long sur la réticence du régime à laisser la « *bonne nouvelle* » atteindre les oreilles de son peuple, pour qui l'inégalité en éducation reste un sujet explosif. Pour le 1,4 milliard de Chinois, l'excellente note PISA de 12 385 élèves scolarisés dans les régions les plus riches du pays risque de susciter plus de moquerie que de fierté.

Lire aussi la tribune | [« L'enquête PISA nous rappelle que nous ne sommes plus capables d'établir ce que nous voulons en priorité pour notre école »](#)

Car si le Parti communiste chinois laisse à l'OCDE le soin d'évaluer les connaissances de ses collégiens et d'en faire la publicité à l'étranger, il veille plus sur la capacité de sa jeunesse à penser « *correctement* ». Depuis la rentrée 2021, a été imposé l'usage généralisé du manuel sur la pensée de Xi Jinping sur le socialisme à la chinoise pour une nouvelle ère dans l'ensemble des écoles primaires et secondaires du pays, afin de « *forger l'âme, éduquer l'homme* ». Pékin affiche son dessein sans détour : faire naître chez les jeunes « *la confiance et la conscience volontaire* » envers la direction du PCC. Autant allier l'excellence scientifique à la pureté idéologique.

L'histoire offre un précédent. L'URSS, modèle du système d'endoctrinement chinois, a produit le Spoutnik et des scientifiques parmi les meilleurs du siècle. Mais l'idéologie soviétique a ravagé les disciplines qui touchaient à sa propre légitimité, et l'on connaît la suite de l'histoire.

Les Soviétiques, eux, ne bénéficiaient pas de la passivité complice des organismes multilatéraux, ni du relais insouciant des médias occidentaux, pour corroborer leur récit. Les lointains héritiers de Lénine en Orient ont peut-être puisé dans la sagesse ancestrale chinoise pour « *battre l'Occident* ». Le

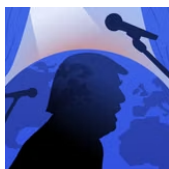
maître Sun Bin (IV^e siècle av. J.-C.), un descendant du grand Sun Tzu (VI^e siècle av. J.-C.), l'auteur de *L'Art de la guerre*, avait déjà livré le secret de la victoire pour gagner les courses de chevaux : sachant ses animaux inférieurs à ceux de son adversaire dans chaque catégorie, il sacrifia le plus faible contre le meilleur de l'adversaire, pour faire courir ensuite son meilleur cheval contre le second de son rival, et son second contre le troisième. Cela lui assura deux victoires sur trois, sans jamais avoir eu les meilleurs chevaux. Cette histoire, que tout petit Chinois apprend à l'école, a manifestement échappé aux experts de PISA.

📖 **Isabelle Feng** est chercheuse au Centre Perelman de philosophie du droit de l'Université libre de Bruxelles et vice-présidente du cercle de réflexion Asia Centre.

Isabelle Feng (Juriste)

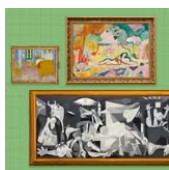
Le Monde Ateliers

Découvrir



Événement inédit

« Quel monde après Trump ? » le 10 novembre au Grand Rex



Cours du soir

Histoire de l'art : « Tout un monde dans un tableau »



Cours du soir

Services secrets : « Au cœur de l'espionnage, la ruse au service du pouvoir »

Voir plus

Partenaires